

Dossier

Abus, violences,
traumatismes



US ou AB-US en Gestalt-thérapie ?

Contribution à une réflexion éthique autour du double statut formateur-thérapeute

Pierre Van Damme

Docteur en psychologie
clinique, membre titulaire de
la S.F.G. dans le champ de la
psychothérapie,
co-responsable d'un cycle de
formation de Gestalt-praticiens
à Lille.

INTRODUCTION : POUR UNE ÉTHIQUE DE LA FORMATION

En écho à l'article de Chantal Masquelier (*Revue Gestalt* n°15) et dans le prolongement de la réflexion amorcée par Gilles Delisle sur la formation (*Revue Gestalt* n°13) j'aimerais apporter ma contribution à un questionnement sur la difficulté d'être à la fois thérapeute et formateur en Gestalt ⁽¹⁾.

Chantal Masquelier nous parle des risques de dérapage des principes fondateurs de la Gestalt-thérapie, notamment dans «*l'insuffisante prise en compte de la dimension transférentielle et une tendance à sous-estimer l'importance de la fonction symbolique du cadre et de la loi.*» (p 29).

N'y aurait-il pas les mêmes risques quand le thérapeute devient le formateur d'un même client stagiaire ?

Gilles Delisle, lui, pose le problème éthique de la formation : «*Si le lien qui se noue entre un formateur et un stagiaire est complexe par la multiplicité des niveaux de relation, il l'est tout autant par la dynamique transférentielle qui s'y élabore. Le formateur en psychothérapie est tout à la fois dans le réel, un*

1 - A la suite d'un atelier animé aux entretiens de l'E.P.G du 10 octobre 98 sur le thème «De nos pratiques à l'éthique». Que soient ici remerciés les participants à cet atelier pour leur éclairage ainsi que ma collègue et co-animatrice Michèle Wuidar.

modèle à imiter, une autorité... et un collègue bienveillant qui tente de nous aider dans notre développement professionnel... Père et pair... Pas étonnant que les rapports entre deux partenaires d'un projet de formation tendent à s'écarter quelque peu de l'orthodoxie déontologique.» (p 155-156).

Je suis confronté aujourd'hui au même questionnement sur la complexité des liens formateur-stagiaire en Gestalt et sur la nécessité de poser des «garde-fous.»

Co-responsables d'une école de formation de Gestalt praticiens ⁽²⁾, Michèle Wuidar et moi-même avons été amenés, lors de la sélection des trois premières promotions, à accepter des stagiaires que nous avons accompagnés ou que nous accompagnions encore comme clients en thérapie individuelle ou en groupe.

Mais d'où vient le désir de former ?

«Ce désir de former, de faire école, se questionne Michèle Wuidar (oct. 98), naît d'une pratique suffisamment longue en tant que psychothérapeute : une identité s'est confirmée, une notoriété est là, ce qui génère un besoin, sinon une envie de se propulser en avant, de donner autrement, de transmettre une expérience.»

S'agirait-il de toute-puissance ou d'une contribution intègre et légitime à la qualité de la profession ? D'où la nécessité de réfléchir pour poser des repères et des limites à cette contribution.

Le tableau ci-dessous présente le nombre de ces stagiaires clients. Il suggère plusieurs questions :

Promotions	Thérapie achevée		Thérapie en cours	
	individuelle	groupe	individuelle	groupe
I : 17 stagiaires	1	7	3	0
II : 21 stagiaires	0	7	4	3
III : 21 stagiaires	1	6	1	3

2 - Depuis 93,
3 promotions de 2° cycle de
17 à 21 stagiaires ont eu lieu
dans le cadre de l'antenne
lilloise de l'E.P.G.

• Est-ce l'artefact inévitable au démarrage d'une école de formation régionale ? Les stagiaires concernés sont naturellement des personnes ayant eu l'occasion de nous connaître pour avoir ensuite l'envie de cheminer et de se former avec nous.

• Est-ce un usage courant dans les pratiques de formation en Gestalt ?

Dans les pré-requis de la sélection, la nécessité d'avoir accompli une thérapie personnelle de deux ans, et d'avoir réalisé un parcours de cent soixante heures en premier cycle de Gestalt, crée un passage obligé où les clients sont des stagiaires potentiels de demain, cela, dans un contexte où le nombre de Gestalt-thérapeutes formés est encore restreint. Si la thérapie ne doit pas être nécessairement suivie en Gestalt, il s'est avéré souvent que le groupe continu en Gestalt, exigé pour le premier cycle, avait servi, pour beaucoup, de lieu thérapeutique à part entière. D'où l'importance du nombre de stagiaires ayant achevé leur thérapie en groupe (vingt). Même si, pour certains, ce n'était qu'une étape dans un parcours thérapeutique plus diversifié.

• En définitive, est-ce un usage sain ou un abus de pouvoir que de tels critères pour une école de formation ?

Cet article est le fruit d'une expérience de six années, à partir de témoignages de clients-stagiaires qui ont vécu, apprécié ou subi ce fonctionnement ou ce dysfonctionnement ⁽³⁾.

Cet article se veut une contribution à une réflexion éthique.

- contribution car cette réflexion est encore en chantier et qu'elle va encore s'approfondir.

- éthique parce qu'il semble difficile de répondre par oui ou par non à ces questions qui impliquent des situations si complexes.

En relisant le code de déontologie de l'E.A.G.T ⁽⁴⁾, deux items pourraient nous éclairer :

L'item A4 affirme que «*Les Gestalt-thérapeutes doivent connaître le pouvoir et l'influence inhérents à leur situation... Le*

3 - Neuf témoignages écrits (dont une lettre collective de quatre stagiaires) et trois enregistrements audio ont pu être recueillis et présentés ici anonymement. Que ces quinze stagiaires soient remerciés chaleureusement pour leur confiance et leur collaboration. La relative faiblesse du nombre de réponses de stagiaires concernés (douze sur quarante-six) doit nous inciter à la prudence dans le risque de généralisation abusive. On peut voir dans le refus de répondre de beaucoup, un désir de prendre de la distance par rapport à une période de confusion et de souffrance et pour quelques uns une angoisse à se dévoiler face à la communauté gestaltiste.

4 - Code d'éthique de l'Association européenne de Gestalt-thérapie adopté en mars 1995.

Gestalt-thérapeute doit agir en cohérence avec cette reconnaissance et ne pas exploiter ses clients financièrement, sexuellement ou émotionnellement en fonction de ses propres avantages ou ses propres besoins.»

Mais est-on dans ce cas de figure quand les personnes elles-mêmes demandent à participer à un cursus de formation et lorsque la diffusion de l'information est publique ? Même si les désirs sous-jacents peuvent être les reliquats transférentiels idéalisés sur le thérapeute et si la responsabilité du client peut être questionnée.

Dans l'item A6, il est stipulé que *«le Gestalt-thérapeute a besoin d'être vigilant lorsque d'autres relations ou des engagements extérieurs entrent en conflit avec les intérêts du client»*

Cela semble concerner davantage les relations réelles et affectives... Et peut-on dire que la formation dessert les intérêts du client et son développement personnel ? Il n'y a qu'une évaluation mutuelle dans la durée qui pourrait le démontrer.

Ces questions ne semblent donc pas réductibles à un code de déontologie, érigé en loi universelle, mais sont à aborder dans une réflexion éthique ouverte.

«Dans ce contexte, il vaut mieux prendre les devants... pour éviter qu'un excès de zèle déontologique n'assèche éventuellement un processus essentiel à la poursuite de l'excellence et le vide de sa créativité en polarisant la problématique autour des droits des uns et des devoirs des autres.» (Gilles Delisle, p. 161).

Dans cet article, j'ouvre quelques pistes de travail :

- Quels sont les avantages et les inconvénients d'un tel dispositif ?
- Qu'est-ce qui peut justifier un tel choix en Gestalt ?
- Quelles règles seraient à mettre en place : faut-il encourager, différer dans le temps, déconseiller, voire interdire de telles pratiques ?...

En premier lieu, quels facteurs sont déterminants dans ce choix de formation ? Et, y a-t-il vraiment choix ?

1. LE CHOIX DE LA FORMATION

Le choix d'une formation avec sa ou son propre thérapeute n'est jamais banal. Des arguments positifs sont avancés par les stagiaires : sécurité, continuité, stimulant et ouverture à la connaissance...

- Une sécurité :
«C'était une sécurité, une garantie importante, pour moi, car c'était l'inconnu.»⁽⁵⁾
- Une continuité :
«C'était comme si je reprenais dans un autre cadre mais que je continuais mon chemin.»
- Un stimulant :
«Tu as toujours été pour moi la formatrice potentielle.»
- Une ouverture à la connaissance :
«Le fait que Pierre, sur qui je projetais mon père, devienne mon formateur, m'ouvrirait à un côté du père permissif, autorisant la connaissance.»
«J'ai projeté cette image d'un père qui apprend, forme, soigne...»

5 - Le propos littéral de chaque stagiaire a été délibérément respecté.

Ces fonctions d'identification et d'idéalisation du thérapeute comportent toutefois des aléas : le choix risque d'être influencé par le transfert et donc mal orienté ou prématuré.

«Avec le recul, il est clair que j'ai notamment arrêté la thérapie pour pouvoir entreprendre la formation... Je trouve que la formation est arrivée trop tôt par rapport à où j'en étais dans mon évolution personnelle ; mais aussi par rapport à ce contexte de double statut formateur thérapeute.... Si j'avais été en thérapie avec une autre personne, je pense que j'aurais pu continuer parallèlement thérapie et formation.»

«C'était mon besoin d'être perçue comme future praticienne. Quel était le but de ma thérapie ? Aujourd'hui, il me semble qu'il s'agissait beaucoup de narcissisation, soutien, recherche identitaire....»

«Au fond de moi, je pense que ce lieu de formation a été un lieu thérapeutique... Il me fallait comprendre, terminer quelque chose pour avancer. A ce moment-là, je n'étais pas dans le savoir.»

Comme le dit Chantal Masquelier : *«A trop mettre en avant une pseudo-responsabilité (des clients), nous, formateurs-thérapeutes, risquons d'oublier la part de l'enfant en souffrance en eux, les considérant (en permanence) comme des adultes responsables, les poussant à des choix et à des décisions insuffisamment élaborées.»* (p. 23).

Le formateur-thérapeute a parfois tendance à sous-estimer la dimension transférentielle d'un tel choix. Cela risque-t-il de compromettre le cursus de formation et le développement de la thérapie ?

Voyons d'abord ce qu'il en est du déroulement de la formation

2. LE DÉROULEMENT DE LA FORMATION

Comment ces clients ou anciens clients ont-ils traversé ce voyage de deux années ?

Des témoignages y ont donné un sens nettement positif : complémentarité, soutien, intégration....

• Pour certains, la formation est vécue à la fois comme une suite et une complémentarité à la thérapie.

«La formation, elle-même, semble avoir une double tête. Pas étonnant que les formateurs aient une double casquette pour chapeauter ça. Je ne vois pas pourquoi il faudrait cloisonner les deux parties.»

«Pour moi, les choses allaient de pair, étaient complémentaires. Quelle est la frontière entre thérapie et formation ? Une thérapie dans les conditions suivantes ne peut-être que formatrice. Une formation intégrative ne peut avoir que des

effets thérapeutiques. Les allers et retours formation-thérapie induisent la quête de sens et renvoient au choix et à la responsabilité.... .»

- D'autres soulignent que la présence du thérapeute est un appui, un soutien.

«La présence ponctuelle de son thérapeute peut être vécue comme bénéfique avec la possibilité de lâcher prise, de se sentir soulagé, de trouver sa place, d'être moins sur la défensive, de se sentir dans un climat de confiance... .»

«Je sais que tu es là comme un appui, comme la présence de quelqu'un sur qui j'ai pu m'appuyer en cas de besoin....»

«Sécurité, dans le sens que tu n'allais pas m'abandonner si c'était dur.»

- Enfin d'autres soulignent l'importance d'une occasion de découverte et d'intégration.

«Ma thérapie a fait partie intégrante de la formation. Ça m'a beaucoup apporté. J'ai beaucoup appris, même si, émotionnellement, ça a été très dur.»

«Apprendre, comprendre comment je fonctionne, pas seulement de la théorie, mais mettre des mots !»

«Comment empêcher que sa (formatrice) thérapeute ne devienne un modèle ? Je vérifie que ce qu'elle dit, elle le met en pratique et le lien est fort, nourri... .»

«Il y a des aspects positifs, non dans les interférences elles-mêmes, mais dans la possibilité de les travailler entre les personnes concernées...» .

Dans l'esprit gestaltiste, la formation a été à la fois expérientielle, pratique et théorique. C'est l'expérience de l'ici et maintenant du groupe qui permet de comprendre de l'intérieur les concepts théoriques et les dispositifs méthodologiques de l'accompagnement - d'où une large place laissée aux thérapies didactiques : *«Il semble incontournable que le formateur joue plus ou moins le quadruple rôle qui lui est dévolu : enseignant, thérapeute, superviseur, évaluateur.»* (Gilles Delisle, p. 158).

D'où complexité mais aussi richesse des liens.

Toutefois cette bipolarité thérapeute-formateur est perçue négativement par certains et peut entraîner un parasitage et des interférences préjudiciables au bon déroulement de la formation.

«Je veux témoigner que ceux qui étaient en thérapie avec l'un de vous deux évoquaient, presque tous, la situation comme une perturbation. Certaines fois, ils s'en attendrissaient et analysaient avec humour leur quête de papa-maman, et à d'autres moments, ils exprimaient une gêne moins souriante. Je garde la nette impression que cette réalité-là les paralysait.

Ces interférences réveillent des sentiments divers : vécu d'abandon, angoisse d'intrusion ou d'incompétence, confusion....

- Des moments de souffrance et de vécu d'abandon.

«Il m'est pénible de ne pas avoir autant l'attention de Michèle durant la formation que celle dont j'ai bénéficié dans le groupe continu.»

«Tu venais, tu parlais, tu revenais. C'était difficile pour moi. La première fois, ça a été l'affolement...»

«Ce qui était difficile, c'était que tu ne t'occupais pas de moi... Je me sentais abandonnée. Le piège, c'est de ne pas pouvoir contacter son thérapeute par la présence des autres.»

- Des angoisses d'intrusion et de dévoilement.

«Les allusions conscientes ou inconscientes du thérapeute sur des faits vécus en groupe continu ou en thérapie individuelle peuvent faire surgir des sentiments de viol d'une partie de son intimité. Trahison de la confidentialité ? Le stagiaire peut avoir peur de prendre des risques en présence de son thérapeute.»

«Lorsque Michèle parlait de façon didactique de la thérapie, je me sentais mis à nu, dévoilé, sans défense. Les résistances qui m'étaient alors possibles étaient l'inhibition et le silence.»

«Ce que je dis au thérapeute ne devrait pas être connu du formateur. Même problématique vis-à-vis de Pierre, du fait qu'il avait mon ex-épouse en thérapie, comme si je me débattais sur des aspects de moi que je ne voulais pas qu'il connaisse.»

- Des sentiments de confusion entre le cadre de thérapie et le cadre de formation.

«Je ne sais pas bien démêler ce parcours qui a été tellement douloureux.»

«Je pense que si je n'avais pas été avec mon thérapeute, j'aurais mieux fait la différence entre thérapie et formation.»

«J'avais beau me dire dans la tête : «Je suis en formation, Pierre est le formateur, je ne suis pas client, je ne suis que stagiaire.» C'est dans ma tête ; dans les tripes, c'est bien différent.»

*«Marmelade ou coulis» ajoute une autre, non sans humour.
«Formation ou thérapie, une sorte d'entre deux, relation tierce. Qui sait ? Une belle culture de, mi-coulis, mi-marmelade qui ravit mes papilles gustatives.»*

- Cette confusion a été, par moments, et dans certaines situations limites, jusqu'à réactualiser une problématique incestueuse.

«Je me pose la question, suite au massage que j'ai fait avec toi, à savoir s'il n'y avait pas un côté incestueux en rapport à ce que j'ai vécu avec mon père. Mais je ne garde que ce qui est bon. C'était cadré et je n'ai jamais eu le sentiment que tu profitais de moi.»

- Des angoisses d'imperfection et d'incompétence.

«Je percevais la distance (par rapport à la thérapeute) comme une inaccessibilité à la qualité et à la compétence qui me faisaient envie. Je me sentais vraiment petite....»

«Pour moi, c'est là que j'ai le plus souffert par un sentiment de honte et d'incapacité. Si je vis encore cela, je ne peux prétendre être psychothérapeute. Peut-être ai-je nié, annulé cet enseignement parce que trop douloureux ? »

A travers ces témoignages, je mesure ici les effets pervers d'une irruption brutale dans le réel, rompant une relation d'intimité et un cadre thérapeutique où sont mis en avant une écoute et une présence qui respectent le rythme de découverte du client et s'ajustent de manière créative à ce qui est possible pour lui à ce moment là. En formation, c'est tout autre chose. Il y a les exigences du programme de formation, le groupe, du temps limité pour l'écoute, une priorité donnée à la pratique et à la théorie, une attention focalisée sur l'accompagnant et non sur l'accompagné. Et ce conflit, de méthode et de but, est d'autant plus difficile à vivre quand il s'agit d'une thérapie en face à face dans le secret du cabinet du thérapeute.

Je retrouve dans ces témoignages l'insuffisance de la prise en compte transférentielle du lien en Gestalt-thérapie. Même si la relation réelle et l'établissement d'une rencontre JE-TU authentique peuvent être l'objectif visé de la thérapie, ils sont le but ultime et non le préalable acquis de ce lien thérapeutique.

Le double statut thérapeute-formateur apparaît ici dans toute sa difficulté, voire ses contradictions. Si le thérapeute est nécessairement l'objet d'une ambivalence et d'un transfert positif et négatif, il est souhaitable que le formateur soit une figure identificatoire positive, voire idéale, pour garder la confiance et l'adhésion des stagiaires à la formation. Si la relation formateur-stagiaire a une composante réelle, elle est aussi transférentielle. Il apparaît parfois, en fin de première année ou au cours de la seconde année, un regard de plus en plus critique vis-à-vis de la formation, voire des formateurs. Cette perte d'idéalisation laisse surgir alors des questionnements, des doutes qui, s'ils sont accueillis dans un dialogue ouvert, peuvent avoir un effet positif sur l'évolution des stagiaires vers une saine assimilation et non dans une introjection totale de la formation. Toutefois les clients-stagiaires, et même l'ensemble du groupe de formation, risquent de se trouver en difficulté si cette figure d'identification positive du formateur subit des attaques trop précocément, créant un climat de lourdeur et de suspicion préjudiciable au bon déroulement de la formation. Quant au formateur-thérapeute, il peut se trouver gêné, voire blessé, déstabilisé et fragi-

lisés par cette situation conflictuelle. Il a, dans tous les cas, à garder sa vigilance pour garantir aux clients présents ou passés la confidentialité et un espace possible de relations.

Voyons maintenant l'effet sur le lien thérapeutique, notamment lorsque celui-ci est maintenu pendant la durée de la formation.

3. LES EFFETS SUR LE LIEN THÉRAPEUTIQUE

Ici aussi, les points de vue sont partagés.

Certains soulignent que cela peut être une chance pour relancer et renforcer le processus thérapeutique, voire un soutien dans ce parcours difficile.

«Se voir dans un autre contexte a permis une amélioration de la relation thérapeutique. Cela permet de la voir sous d'autres aspects.»

«La formation a été un support pour exister par les autres lorsqu'en thérapie individuelle, je ne me sentais plus exister.»

«La chance de voir la thérapeute vivre en tant que personne réelle, avoir des échanges sur sa vie, m'apportait l'impression d'une bouffée d'oxygène. Peut-être avais-je moins peur du modèle qu'elle représentait ?»

«Ça n'a pas eu d'influence (négative) sur ma thérapie parce que je te voyais davantage comme un père que comme un homme. Ça a été un facteur plutôt positif, parce que je sais que tu es sincère pour moi ici aussi C'est une suite.»

«Plus le thérapeute s'est impliqué, plus j'ai pu prendre une place dans le champ thérapeutique. Le phénomène s'est accentué au fur et à mesure que la formation avançait, permettant le transfert - reproduction, négatif ou positif selon les événements. C'est une dialectique entre le thérapeute idéalisé du départ et le formateur réel imparfait.»

Il apparaît clairement, à travers ces témoignages, que la relation thérapeutique en Gestalt n'est pas réductible à la dimension transférentielle mais que la dimension réelle par l'engagement relationnel est vecteur de croissance et de création pour sortir des schémas répétitifs du passé.

Toutefois les effets négatifs sur le lien thérapeutique apparaissent lorsque la confiance est ébranlée, dans des moments où le client se sent mal écouté, mal accueilli dans sa souffrance, allant, à l'extrême, jusqu'à la fin prématurée de la thérapie.

«J'avais peur que tu oublies la petite fille malheureuse en moi et que tu ne vois que la femme qui commence à vivre.»

«La formation, ça a été comme une randonnée en montagne. J'étais obligée de me durcir pour résister. Je me sentais en danger de mort. Si je voulais survivre, j'avais intérêt à me verrouiller. Alors je me suis repliée, en retrait, et je n'arrivais plus à demander de l'aide. J'ai eu le sentiment que tu me mettais dehors.»

De même, deux clients-stagiaires ont arrêté leur thérapie dans un moment critique de malentendus et de souffrance où ils ne se sentaient plus en condition d'être écoutés.

Il peut être très difficile pour un client, qui a commencé sa toute première thérapie et qui s'y est investi de manière très profonde, de gérer le bouleversement provoqué par l'intrusion de la formation.

Voir son thérapeute devenir formateur dans une relation plus concrète au sein d'un groupe de pairs peut avoir un effet désastreux. Quelque chose d'insupportable se vit et réveille des blessures archaïques. *«Perdre quelque chose, du besoin d'être unique, quand la reconnaissance de sa propre identité et de son vécu est encore fragile... Perdre cette relation bienveillante dont le client a besoin, cette sécurité de base qui lui a manqué. Certes, ces souffrances peuvent être travaillées parallèlement en thérapie mais, avec la même personne, doublement profes-*

sionnelle, quel espace de parole et quelle possibilité d'écoute ?» (Michèle Wuidar, oct. 98).

La capacité du thérapeute à analyser son contre-transfert est essentielle pour traverser ces moments de crise. *«Cela exige une capacité de distanciation importante pour ne pas mélanger et confondre, pour distinguer. Mais a-t-on toujours cette maîtrise-là, surtout quand la vie personnelle est susceptible d'être perturbée ?»* (Michèle Wuidar, oct. 98). En tant que thérapeute, il a à supporter le transfert négatif, les attaques parfois blessantes et injustes sur lui-même ou sur la formation. Les difficultés sont arrivées à chaque fois que le flou s'est glissé dans la tête du formateur-thérapeute, soit lorsqu'il réagissait de manière trop violente, dans des moments où il se sentait atteint narcissiquement, soit lorsqu'il s'enfermait de manière trop défensive dans une réserve ou un silence. Le résultat est le même : blocage de communication et vécu persécutif du client qui se sent rejeté. D'où l'importance de la supervision et du travail personnel du thérapeute pour analyser ses points de fragilité réactualisés par ces événements. Il lui faut clarifier dans l'après-coup ses failles et ses zones d'ombre pour relancer le processus thérapeutique, ou devenir plus modestement le «passeur» vers un autre thérapeute, avec qui le lien sera moins difficile et douloureux.

Cela nous invite à rechercher des solutions pour chaque situation spécifique et complexe...

4. DES SOLUTIONS ?

Pseudo-réponses ou vraies solutions, aménagements passagers ou propositions plus radicales. Il y a eu différentes tentatives des formateurs.

«PARLONS EN» :
pour une plus grande transparence du lien

Conscients dès 93 des risques pris dans cette aventure, nous

avons, Michèle Wuidar et moi-même, pris cette position défensive en début de formation : *« Ici on ne fait pas de thérapie, on est en formation. »* Cette position a été dommageable et source d'incompréhension ; elle a eu comme conséquence, dans les deux premières sessions, une difficulté d'investissement personnel de la part de certains stagiaires. Voici quelques témoignages :

« J'ai d'abord fort entendu. « Ici on est en formation, pas en thérapie... Impossible de cliver quand la formatrice est thérapeute. »

« La formation, ce n'était pas un lieu thérapeutique. J'étais mal avec cette phrase... »

« J'ai vécu ce temps de formation avec beaucoup de souffrance, coupée de mon ressenti, dans l'isolement et en sensation d'abandon. » Cette stagiaire a d'ailleurs orienté le sujet de son mémoire sur le non-dit et le silence.

Plutôt que d'aider à la communication, la peur du formateur de trop en dire s'avère paralysante et devient un évitement de contacts plus vrais au cours de la formation. Aussi, nous avons pris nettement position, par la suite, pour la reconnaissance de cette complexité en formation en permettant d'en parler, de la nommer notamment en début de session, par écrit ou de vive voix, seul ou en groupe... La session particulièrement centrée sur le travail de groupe a été propice à dénouer la parole sur ces relations thérapeutiques passées ou présentes.

« Tout paraît possible s'il y a possibilité de dire les choses, de mettre des mots sur ce qui se passe. Ne pas nier qu'il puisse y avoir des problèmes. N'aurait-il pas été intéressant de travailler de façon didactique ces relations transférentielles ? »

« Plusieurs fois, j'ai dit et j'ai montré que tu étais important pour moi ; ça a réveillé des jalousies par rapport aux autres femmes. Je me souviens de ce moment avec MC. Ça a été fort ; ça a été l'affrontement ! Heureusement, tu étais là ! »

La co-animation, une chance ?

Globalement, la co-animation a été facilitante, fonctionnant comme un soutien mutuel et donnant la possibilité aux anciens clients de l'un de travailler de façon plus privilégiée avec l'autre. Les entretiens individualisés d'évaluation, en fin de première année et en fin de formation, ont été faits systématiquement avec le formateur n'ayant pas été impliqué par un lien thérapeutique afin de différencier le cadre de la thérapie et celui de la formation. Le co-animateur devient le garant du cadre de la formation afin d'éviter les débordements éventuels.

Toutefois, le clivage «bon-mauvais», où l'un est idéalisé au détriment de l'autre, a été utilisé par plusieurs stagiaires et a été accentué par le transfert négatif mal liquidé de certaines fins de thérapie. En tout cas, le couple de formateurs homme-femme réactive, comme dans tout groupe, des figures parentales positives et négatives que le lien thérapeutique actuel a renforcées.

«Je pense que la relation formateur-stagiaire a tendance à réactiver «Œdipe» ainsi que toutes les questions de place. Ce réveil est d'autant plus important qu'il y a eu thérapie avec l'un ou avec l'autre. Il y aurait peut-être lieu d'exploiter explicitement et théoriquement ce matériau.»

«J'ai certainement vécu ma relation avec Michèle de façon aussi ambivalente. Elle était vraisemblablement amie de Pierre et en tous cas formait avec lui un couple de formateurs.»

«Dans un moment de grande souffrance personnelle, ce n'est pas mon thérapeute que je voulais. Il me fallait nécessairement l'autre formatrice qui m'a permis de vivre un moment important, thérapeutique.»

«Je trouvais que tu te laissais faire. C'est elle qui commandait. Ça m'énervait.... Je revivais quelque chose de chez moi avec mon père et ma mère.»

«Je crois que c'est parce que je faisais un transfert de père sur toi que j'ai réagi comme ça avec Michèle, en la voyant comme une mère, potentiellement dangereuse...»

Ainsi le transfert, noué initialement avec l'un, contamine inévitablement le couple de formateurs, enrichit mais aussi densifie la relation. D'où l'importance de travailler, par moments, ces liens en groupe. Toutefois, le maintien de la différenciation entre les deux formateurs est important et doit être préservé.

«Très naïvement, j'ai plutôt tendance à voir Michèle comme formatrice et Pierre comme thérapeute, comme si le premier contact, que j'ai eu avec chacun de vous dans ces deux cadres différents, induisait la façon dont je vous percevais.»

«Il y avait toujours l'image du couple thérapeute/papa-maman. Moi je ne voulais pas entrer là dedans. J'ai résisté à ça....»

Ces aménagements de la complexité par le dialogue, le support de la co-animation sont-ils suffisants ou faut-il envisager de nouvelles modalités de sélection des stagiaires ?

Vers de nouvelles règles de sélection

Dès 95, nous avons formulé une nouvelle règle :

«Ne seraient acceptées en formation de deuxième cycle à Lille que les personnes n'étant pas en thérapie avec l'un des deux formateurs permanents. Si cela était le cas, au moment de la candidature, la proposition d'un autre lieu de formation que Lille serait faite au candidat ; ou alors, si cela semblait possible et après accord mutuel, une proposition d'arrêt de l'étape thérapeutique serait faite, avec éventuellement une orientation vers un autre thérapeute.»

Et, pour reprendre une proposition de Gilles Delisle, un délai moratoire de six mois serait à respecter entre la fin de la thérapie et le début de la formation.

Cela suppose, si l'on veut concilier qualité de formation et équilibre financier (avec un nombre de stagiaires suffisant par promotion), que l'ensemble de l'école soit solidaire de telles décisions limitatives, par un brassage plus important des élèves entre Lille, Paris et Bruxelles.

Ce n'est qu'en 99 que cette règle commence à pouvoir être

appliquée. Si plusieurs stagiaires du Nord ont opté pour d'autres formations extra-régionales, Lille a la chance d'accueillir, cette année, six stagiaires d'autres régions pour sa quatrième promotion.

Gageons que cette politique d'ouverture permette d'assainir les relations formateurs-stagiaires en évitant confusion et interférences entre thérapie et formation.

Cependant, si cette règle est importante à nommer, voire à écrire, son application est à nuancer. Elle est surtout l'occasion d'une réflexion et d'un dialogue avec les candidats potentiels ou avec les clients émettant le souhait de faire la formation.

Il y a eu, et il y aura encore, des exceptions à cette règle. L'expérience montre que l'échange respectueux, à la fois d'un lien entre deux personnes et d'un cadre qui nous dépasse, est créateur de questionnement et de maturation. La règle codifiée serait réifiante si elle bloquait la réflexion éthique. Cela suppose du jeu, un certain espace de liberté pour laisser place au travail du doute. Le cadre devient alors le «meilleur patron» du formateur et du thérapeute ; il le protège de la toute-puissance ainsi que des résidus transférentiels issus de la relation thérapeutique passée.

Eclairé par les cas limites issus de mon expérience, quand je rencontre une personne qui veut entamer la formation, je nomme la règle, les risques et on en discute.

CONCLUSION - POUR UN NON CHEVAUCHEMENT TEMPS THÉRAPEUTIQUE - TEMPS DE FORMATION

«Ceux qui n'en mourront pas en apprendront beaucoup», nous disait, mi-figue, mi-raisin, un de nos stagiaires. «Ce fut pour moi un remède de cheval.»

Les douze stagiaires, qui se sont exprimés, révèlent que si ce cumul d'expériences thérapie-formation était à renouveler, il y aurait quatre NON, deux OUI, et six «OUI, mais.»

«Oui, c'est positif dans l'après-coup, mais attends-toi à ce que ce ne soit pas facile.»

«Oui, à condition de gérer avec une grande rigueur le cadre et de bien séparer thérapie et formation dans le temps.»

Ce peut-être au prix d'une thérapie bâclée. *«Ces situations ne sont donc pas à conseiller. Une thérapie et une formation sont déjà des expériences si compliquées : le double statut ne simplifie rien. Et si cela existe, ce n'est pas sans risque, sans prudence et sans accompagnement»* (Michèle Wuidar, oct. 98).

Il convient en tous cas d'éviter le chevauchement entre le temps de formation et de thérapie ; un délai de six mois au moins entre la fin de la thérapie et le début de la formation est à respecter. Cette expérience est particulièrement contre-indiquée pour des personnalités fragiles, dépendantes ou pouvant développer des traits paranoïaques.

Les Gestalt-thérapeutes sont plus nombreux aujourd'hui et plus diversifiés dans la région. Certains, différents des formateurs permanents, deviennent des relais, des personnes ressources pour des stagiaires en difficulté ou souhaitant entamer ou poursuivre une psychothérapie didactique.

Concernant le devenir de ces stagiaires-clients, nous avons constaté une évolution favorable. Une partie d'entre eux ont eu besoin de prendre de la distance avec nous, en allant en supervision ou en formation de troisième cycle auprès d'autres formateurs ; comme si, pour eux, il y avait un risque d'étouffement ou d'enlèvement à maintenir ce lien, à l'image d'un mariage consanguin qui ne peut rien créer de nouveau.

A l'inverse, certains stagiaires ont poursuivi ou repris ultérieurement une étape de thérapie avec l'un d'entre nous, permettant ainsi de clarifier l'histoire du lien dans toute sa profondeur et d'aller jusqu'au bout de certaines Gestalts inachevées.

D'autres enfin, après un temps de pause, envisagent de revenir en supervision ou en formation de troisième cycle avec nous, ayant dépassé l'angoisse ou les risques de confusion et pouvant laisser émerger à nouveau le désir de faire un bout de chemin ensemble.

Ce cumul d'expériences différentes, mais complémentaires, peut donc s'avérer, selon les cas et si elles sont suffisamment

échelonnées dans le temps, un handicap ou un enrichissement, mais cela, à la condition expresse qu'il ait pu être explicitement analysé et exploité.

Plusieurs questions restent en chantier dans cette réflexion que je souhaite poursuivre et partager avec d'autres formateurs :

- D'où vient le désir d'être thérapeute et comment passer d'un statut de patient à celui d'apprenti-thérapeute ?
- Quels sont les sous-bassements théoriques en Gestalt qui pourraient justifier un cumul d'expériences thérapie-formation ?
- Quels sont les gardes-fous à mettre en place pour garantir un cadre de formation cohérent sans être réducteur d'une expérience à la fois expérientielle, pratique et thérapeutique ?

Résumé

Cet article propose une réflexion éthique autour de la délicate question : est-il possible d'être formateur et thérapeute avec la même personne ? Us ou Ab-us d'une pratique de formation en Gestalt ?

Il est le fruit d'une expérience de six ans comme co-responsable d'un cycle de formation en Gestalt et fait une large place aux témoignages des stagiaires clients ayant vécu, apprécié ou subi ce fonctionnement ou dysfonctionnement.

Avantages ou inconvénients d'un tel dispositif ?

- Richesse d'une formation basée sur l'expérience vécue comme client dont chacun continue à rechercher le sens.

- Complexité d'un lien thérapeutique dont la Gestalt-thérapie a souvent sous-estimé la dimension transférentielle, en mettant en avant la pseudo-responsabilité du client et la relation réelle.

Des aménagements sont présentés : le dialogue et le support de la co-animation dans la formation. De nouvelles règles de sélection sont avancées avec notamment l'ouverture de la formation à des stagiaires d'autres régions et le principe du non chevauchement du temps de thérapie et de formation.

BIBLIOGRAPHIE

DELISLE Gilles : *Problèmes d'éthique de la formation clinique post-universitaire* (Revue Gestalt n° 13, 1998, p. 149 - 163).

MASQUELIER Chantal : *«Ecueils, le risque de dérapage lié à la posture ou à la théorie gestaltiste.* (Revue Gestalt n° 15, 1998, p. 10-29).

*" Je suis à la disposition
de quelque chose
qui me dépasse
qui est profondément
spirituel
peut-être sacré...
je suis une sorte de laïc mystique "*

*" Oui l'homme est possible
la vie est possible
comme il y a la nuit et le jour
il y a la méchanceté et la bonté
l'ombre et la lumière...
c'est aussi dans le passage de l'une à l'autre
que réside le secret
qui donne l'unité d'une sculpture "*

*Celui qui sauve une vie, sauve le monde
dit la tradition juive*



